

et, si vous l'avez vu, dans l'âge le plus avancé, conserver l'application et le goût de la plus laborieuse jeunesse, pâlir si souvent sur les livres, et s'ensevelir tout vivant parmi les savants ouvrages des morts, c'était toujours par ce même principe, *ad domandam labore superbiam*, etc.

« Mais ici, élevez vos esprits, purifiez vos idées, et dans celui que nous regrettons, n'allez pas vous figurer un de ces faux savants de notre siècle, qui étudient, non pour se rendre meilleurs, mais pour se rendre plus importants, et qui apprennent à parler magnifiquement de Dieu et de la religion, pour faire parler magnifiquement d'eux-mêmes. Ne vous figurez pas un de ces savants dont parle saint Prosper, qui trouvent leur égarement et leur perte dans leur science même, *sua illis fit laqueus sapientia*; et qui, semblables à ceux dont saint Paul déplore la destinée, ne courent après la science que pour s'évanouir dans leurs pensées, et pour faire parade de leur savoir. Des savants de ce caractère, au sentiment de saint Augustin, ne furent jamais dans l'ordre de Dieu et de sa providence, que pour le simple embellissement, pour la décoration extérieure, et, si j'ose m'exprimer ainsi, avec ce Père, pour l'arrangement de l'univers, *ut ordinem mundi ornaret*.

« Celui dont je parle, bien moins soigneux d'enrichir son esprit que de cultiver son âme, sanctifia, divinisa la science par la piété, mais par la piété la plus sincère, la plus solide et la plus tendre.

« Une piété sincère, je veux dire une piété ennemie de l'éclat et de l'ostentation, sans déguisement, sans fard et sans faste; qui, par les traits les plus profonds, était imprimée dans son esprit et dans son cœur, l'un et l'autre également chrétiens, et qui, animée par la foi la plus simple, rabaisait la sublimité de son esprit à l'humble docilité d'un enfant, quoique ce nouveau Daniel de nos jours en sût, lui seul, dix fois plus que tous les mages de la Chaldée.

« Une piété solide, c'est-à-dire une piété qui, dégagée